

**Speech written and delivered to the citizens of the commune of La Brillaz
by Amédée Hirt in honour of the Swiss National Day.**

<p><i>Il y a deux semaines, j'ai profité d'une journée ensoleillée pour me lancer, avec un ami, dans l'ascension de la dent de Broc. Partis de Notre-Dame des Marches, nous grimpons dans la douceur du matin, protégés par la canopée veloutée des bois dominant Broc. La montée est escarpée, l'effort est intense et le souffle court. Arrivés à une intersection, nous rencontrons une femme, savourant un en-cas, assise sur un tronc. Nos regards se croisent.</i></p> <p><i>Haletant, je hoche la tête pour la saluer. Elle me répond alors de son accent chantant du sud fribourgeois : « ça côte hein ! »</i> <i>3 syllabes, 2 mots, une interjection. Mille significations.</i> <i>Avec ces 2 mots, cette dame me dit bien des choses : elle me rend mon salut, fait preuve d'empathie en me montrant qu'elle partage ma peine, crée du lien social, et m'encourage dans la suite de mon parcours.</i> <i>L'efficacité suisse exemplifiée dans la parole.</i> <i>La parole.</i> <i>Cette parole qui nous réunit aujourd'hui autour de ce discours.</i></p> <p><i>À défaut de faire court, j'oserai quelques touches d'humour, une pointe de glamour. Mais promis, rien de trop lourd, car à la sécheresse de vos gosiers et aux gargouillis de vos estomacs je ne suis pas sourd.</i></p> <p><i>Monsieur le Syndic, Chers membres du Conseil communal, j'aimerais tout d'abord vous remercier d'avoir pensé à moi pour cette occasion et vous suis très reconnaissant pour l'invitation, que j'ai acceptée sans hésiter.</i> <i>Chères concitoyennes et concitoyens Chers habitants et habitantes de La Brillaz et d'ailleurs, Chères sociétés de la commune, Chers amis, chère famille,</i> <i>Aujourd'hui nous célébrons notre pays, la Suisse.</i></p> <p><i>Depuis plus d'un siècle, il est de coutume qu'à cette occasion une allocution soit prononcée, par</i></p>	<p><i>Two weeks ago, I took advantage of a sunny day to climb the Dent de Broc (a mountain near Broc, Canton of Fribourg). Starting from Notre-Dame des Marches (a church in the region), we walked in the softness of the morning, protected by the velvety canopy of the woods overlooking Broc. The climb is steep, the effort intense and the breath short. At a crossroads, we meet a woman, enjoying a snack, sitting on a trunk. Our eyes meet.</i></p> <p><i>Panting, I nod in greeting. She replies in her lilting southern Fribourg accent: "It's a hill, eh?"</i> <i>(a local expression in two words meaning this)</i> <i>3 syllables, 2 words, one interjection. A thousand meanings.</i> <i>With these two words, this lady says many things to me: she returns my greeting, shows empathy by showing me that she shares my pain, creates a social link, and encourages me in the continuation of my journey.</i> <i>Swiss efficiency exemplified through speech.</i> <i>Speaking.</i> <i>This art of speaking that brings us together today.</i></p> <p><i>For lack of brevity, I'll try to make it a bit funny, and flashy. But I promise, nothing too heavy, for I am not deaf to the dryness of your throats and the gurgling of your stomachs, surely empty.</i></p> <p><i>Mr. Syndic, Dear members of the Communal Council, I would first like to thank you for having thought of me for this occasion and I am very grateful for the invitation, which I accepted without hesitation.</i> <i>Dear fellow citizens, Dear inhabitants of La Brillaz and elsewhere, Dear societies of the municipality, Dear friends, Dear family,</i></p> <p><i>Today we are celebrating our country, Switzerland.</i> <i>For more than a century, it has been the custom for a representative of the political, religious or</i></p>
--	--

divers représentants ou représentantes des autorités politiques, religieuses, militaires, ou une personnalité locale. Dans les chaumières, il est d'usage d'écouter le président ou la présidente de la Confédération s'adresser à la nation par la voie des ondes.

La parole est au cœur de cette fête. Ça peut paraître un peu paradoxal quand on y pense.

Dans un pays qui porte son plurilinguisme comme identité,

Dans un pays où, sauf au bout du lac vers Genève, les beaux parleurs sont peu vénérés,

Dans un pays où la sobriété simple des causeries a valeur sacrée,

L'on fait du discours l'un des éléments centraux des solennités.

Un panégyrique patriotique pour les taiseux confédérés.

Taiseux vraiment le Suisse ?

Chez Guy et Ueli, on préfère le franc-parler aux litanies

Pas de places pour les blablas, chez Simonetta et Viola,

Pour notre Alain Bers et KKS, point de laïus dans leurs adresses

Il n'y a guère qu'Ignazio, qui ne peut renier son natal Ticino

Quand il met des crescendos dans ses propos.

Dans nos vieux dictons, celui qui parle trop ne travaille pas, car « il a toute la force dans le museau, comme les taupes », comme le dit un proverbe de nos contrées.

Devons-nous pour autant placer la taciturnité aux côtés de la neutralité, au catalogue de nos valeurs nationales autoproclamées ?

Si le Suisse n'est pas bavard, de conversations, il n'est point avare. En parlant peu, il dit beaucoup. Comme cette dame à la Dent de Broc. Et mon grand-père, qui, après nous avoir patiemment écouté palabrer, nous répondait un « bien sûr » lourd de sens.

Les Suisses peuvent se faire comprendre avec peu, parfois même sans finir leurs phrases, comme l'observait très justement notre humoriste cantonal Lord Betterave : « Après, quand j'aurai fini mon... On peut volontiers se voir là-bas sous la ... Et pis se boire une heu ... »

military authorities, or a local personality, to give a speech on this occasion. In families, it is customary to listen to the nationally broadcast address of the President of the Confederation.

Speaking is at the heart of this celebration. It may seem a bit paradoxical when you think about it.

In a country that carries its multilingualism as an identity,

In a country, where, except at the end of the lake, in Geneva, smooth talkers are little revered,

In a country where the simple sobriety of conversation is sacred,

Speaking is one of the central elements of the solemnities

A patriotic panegyric for the taciturn Confederates.

Taciturn, really the Swiss ?

At Guy (Parmelin) and Ueli's (Maurer), they prefer straight talk to litanies.

Simonetta (Sommarugua) and Viola (Amherd) have no room for blabbering.

For our Alain Berset and KKS (Karin Keller-Suter), there's no screed in their speeches.

Only Ignazio (Cassis) cannot deny his native Ticino

When he puts crescendos in his words.

In our old sayings, he who talks too much does not work, because "he has all the strength in his snout, like the moles", as a proverb from our regions puts it.

Should we therefore place taciturnity alongside neutrality in the catalog of our self-proclaimed national values?

If the Swiss are not talkative, they are not stingy with their conversations. While speaking little, they say a lot. Like that lady at the Dent de Broc. And my grandfather, who, after having patiently listened to us talk, would reply with a meaningful "of course".

The Swiss can make themselves understood with very little, sometimes even without finishing their sentences, as our cantonal humorist Lord Betterave rightly observed: "Afterwards, when I've finished my... We can happily meet there under the... And then drink a heu..."

Vous avez tout compris et je maintiens ce que j'ai dit.

Le Suisse n'est donc pas tant taiseux, il s'économise et préfère communiquer efficacement.

Dans notre littérature, pas trop de « raffinement » à la française chez Ramuz quand il décrit notre rurale Helvétie, du langage franc, parfois cru, des réalités dures mais vécues.

Et pour revenir à Ramuz, il faisait cette observation à propos de la Romandie :

« Mon pays a toujours parlé français, et, si on veut, ce n'est que « son » français, mais il le parle de plein droit [...] parce c'est sa langue maternelle, qu'il n'a pas besoin de l'apprendre, qu'il le tire d'une chair vivante dans chacun de ceux qui y naissent à chaque heure, chaque jour. [...] »

Par la suite, il évoque évidemment la France, avec qui nous partageons, une frontière et jusqu'à un certain point une langue, et un bout de culture. L'on pourrait certainement dire pareil pour nos compatriotes germanophones et italophones et leurs voisins respectifs. Ces langues partagées avec d'autres pays ne sont pas sur quoi s'est historiquement construite la Suisse.

Et pourtant...

Aujourd'hui,

Quand l'étoile pâissante de Roger Federer peine à éclairer la nation de son évanescence clarté,

Quand notre neutralité, qu'on croyait naïvement immuable et éternelle se retrouve, à nouveau, perturbée,

Par un monde qu'on a trop longtemps espéré pouvoir simplement ignorer,

Quand le Soleil qui se lève sur nos monts n'est plus brillant, mais brûlant, menaçant nos Alpes et nos glaciers immémorialement chantés,

Quand nos repères sont chamboulés, nos convictions perturbées,

Qu'est-ce qui nous unit dans notre identité confédérée ?

Le thé froid de la Migros ? La Nati, quand elle bat la France un doux soir d'été ?

J'ai envie de dire que la parole et les langues nous unissent.

Aujourd'hui le plurilinguisme fait notre fierté, fait notre identité. La Suisse est plurilingue,

You understood everything and I stand by what I said.

So the Swiss are not so much silent as they are sparing and prefer to communicate effectively.

In our literature, there is not too much French "refinement" in Ramuz's description of our rural Helvetia, frank, sometimes raw language, harsh but lived realities.

And back to Ramuz, he made this observation about Romandie:

"My country has always spoken French, and, if you like, it is only "its" French, but it speaks it by right [...] because it is its mother tongue, it does not need to learn it, it draws it from a flesh living in each of those who are born there every hour, every day. [...]"

Then, of course, he mentions France, with whom we share a border and to some extent a language, and a bit of culture. The same could certainly be said for our German and Italian-speaking compatriots and their respective neighbors. These languages shared with other countries are not what Switzerland has historically been built on.

And yet...

Today,

When Roger Federer's fading star struggles to shine on the nation with its evanescent brightness,

When our neutrality, which we naively believed to be immutable and eternal, is once again disturbed,

By a world we had too long hoped to simply ignore,

When the sun that rises on our mountains is no longer bright, but burning, threatening our immemorially sung Alps and glaciers,

When our bearings are shaken, our convictions disturbed,

What unites us in our confederate identity?

Ice Tea from the Migros ? The Nati (the Swiss national football team), when they beat France on a mild summer evening?

I want to say that words and languages unite us.

Today, multilingualism is our pride and our identity. Switzerland is multilingual, Fribourg is

<p><i>Fribourg est plurilingue, la Romandie est plurilingue. Notre plurilinguisme ce n'est pas « beaucoup d'allemand, une bonne dose de français, une poignée d'italien et un soupçon de romanche ». C'est une multitude de parler locaux, de dialectes, qui se côtoient, se nourrissent mutuellement pour former la mosaïque linguistique de notre pays.</i></p> <p><i>Enlevez un seul de ces fragments de pierre et l'œuvre n'est plus complète. Enlevez-en plusieurs et la mosaïque ne représente plus rien.</i></p> <p><i>Notre langage nous lie à un lieu, à des gens, une région.</i></p> <p><i>Quand je rentre à Onnens, depuis Genève, je retrouve un vocabulaire et un accent teintés de patois et de suisse allemand, qui employés au bout du lac suscitent des mines circonspectes et médusées.</i></p> <p><i>Quand, avant de faire firâbe, je leur propose une cannette de cardoche en attendant qu'il arrête de roiller, mes amis genevois restent cois, mais quand je leur parle du droit de vôte, ils rient bien de mon accent, ces chenoyes.</i></p> <p><i>Mais nous pouvons toujours volontiers partager des striflates et du totché en excursion à Delémont. Ou aller chiller avec les frâtes au bordu, car nos langues voyagent et évoluent avec nous.</i></p> <p><i>Nos régionalismes, nous en sommes fiers, et nous les endossons presque avec orgueil. Nos huitante et nonante prennent parfois des airs de revendication politique, surtout pour se démarquer du grand voisin français !</i></p> <p><i>Il y a quelques jours, à Paléo, la chanteuse belge Angèle saluait la foule de cette façon : « ça fait plaisir de chanter dans un pays où on dit nonante-cinq », disait-elle, gagnant ainsi assurément, la sympathie du public !</i></p> <p><i>Même le Suisse allemand, qu'on adore ne pas comprendre et qu'on n'aime pas trop entendre, nous émeut parfois, quand loin de la maison à l'étranger, on entend, le matin au déjeuner, à la table d'à côté un tonitruant « Salü zämme! Guete Morge ! Hesch guet gschlaffe? »</i></p> <p><i>Définitivement, la langue nous lie, nous fait participer à une communauté.</i></p> <p><i>Plus que ça, elle nous permet de vivre et de faire société.</i></p>	<p><i>multilingual, Romandie is multilingual. Our multilingualism is not "a lot of German, a good dose of French, a handful of Italian and a hint of Romansh". It is a multitude of local languages, dialects, which live side by side and feed off each other to form the linguistic mosaic of our country.</i></p> <p><i>Remove one of these stone fragments and the work is no longer complete. Remove several and the mosaic is no longer complete.</i></p> <p><i>Our language links us to a place, to people, to a region.</i></p> <p><i>When I return to Onnens from Geneva, I find a vocabulary and accent tinged with patois and Swiss German, which, when used at the end of Lake Geneva, elicits circumspect and dumbfounded looks.</i></p> <p><i>When, before going home (faire firâbe), I offer them a pint of Cardinal (cannette de cardoche), until it stops raining hard (roiller), my Genevan friends remain silent, but when I talk to them about the right to vote, they laugh at my accent, those rascals (chenoyes).</i></p> <p><i>But we can always share striflates and totché (two culinary specialties from the Canton Jura) on a trip to Delémont. Or go chill with the brothers by the lake (au bordu), because our languages travel and evolve with us.</i></p> <p><i>We are proud of our regionalisms, and we almost take pride in them. Our "huitante" and "nonante" sometimes take on the air of a political claim, especially to distinguish ourselves from our big French neighbor!</i></p> <p><i>A few days ago, at Paléo, the Belgian singer Angèle greeted the crowd in this way: "It's a pleasure to sing in a country where they say "nonante-cinq", she said, thus winning the sympathy of the public!</i></p> <p><i>Even Swiss German, which we love not to understand and which we don't like to hear too much, sometimes moves us when, far from home abroad, in the morning at breakfast, at the next table, we hear a thunderous "Salü zämme! Guete Morge! Hesch guet gschlaffe?" (Hi everyone ! Good morning! Did you sleep well ?)</i></p> <p><i>Definitely, language binds us, makes us part of a community.</i></p> <p><i>More than that, it allows us to live and to be a</i></p>
---	---

En Suisse, la parole et la langue sont indissociables de notre identité politique.

Les mythes fondateurs de la Confédération, que nous célébrons aujourd'hui, commencent par un pacte, et surtout un serment prononcé il y a près de sept siècles. La construction helvétique continue avec une médiation en 1803, puis l'existence même du pays est négociée par d'autres au Congrès de Vienne en 1815. Après la guerre du Sonderbund, la Suisse moderne naît en 1848. La première Constitution est acceptée par les Cantons. Rapidement, les droits démocratiques sont étendus, avec d'abord le référendum législatif en 1874 et le droit d'initiative en 1891.

Pacte, serment, médiation, négociations, arbitrage, référendum, initiative.

Autant d'événements où la parole et la langue ont joué un rôle déterminant.

Avec l'initiative et le référendum, nous, citoyens suisses, disposons d'une influence rare sur les affaires politiques.

Nous sommes donc souvent amenés à débattre, discuter, avancer des idées.

Bien sûr, les courts discours efficaces sont toujours préférés aux grandes tirades dans l'arène politique. C'est inévitable. Du Molière en français fédéral ça n'a pas encore été tenté, mais pas sûr que le résultat soit très beau.

Mais nous nous parlons, nous discutons, et surtout nous sommes libres de dire ce que nous pensons, de critiquer, de s'inquiéter, de féliciter, de séduire, de soutenir, et même de râler et rouspéter.

Cette liberté d'opinion et d'expression n'est pas une relique à enfermer dans une vitrine et ne plus toucher. C'est un outil à utiliser, entretenir, réparer, affûter et choyer.

Comme tous les droits obtenus à travers l'Histoire, il faut continuer de la défendre, de l'utiliser et surtout, ne pas l'oublier dans un tiroir. Aujourd'hui, plus que jamais, quand la liberté d'expression, la liberté d'opinion, la liberté de la presse, sont remises en question par des régimes autoritaires.

Mais cet outil, comme tous les outils, s'il est mal utilisé, peut blesser et détruire. Il faut apprendre à l'utiliser avec responsabilité ! Car la liberté de

society.

In Switzerland, speech and language are inseparable from our political identity.

The founding myths of the Confederation, which we celebrate today, begin with a pact, and above all an oath taken almost seven centuries ago. The construction of Switzerland continued with a mediation in 1803, and then the very existence of the country was negotiated by others at the Congress of Vienna in 1815. After the Sonderbund war, modern Switzerland was born in 1848. The first constitution is accepted by the cantons. Democratic rights were soon extended, starting with the legislative referendum in 1874 and the right of initiative in 1891.

Pact, oath, mediation, negotiations, arbitration, referendum, initiative.

These are all events in which speech and language have played a decisive role.

With the initiative and the referendum, we, Swiss citizens, have a rare influence on political affairs.

We are therefore often called upon to debate, discuss and put forward ideas.

Of course, short effective speeches are always preferred to long tirades in the political arena. It is inevitable. Molière in federal French (the french spoken by german-speakers in the Parliament) has not yet been attempted, but it is not certain that the result will be very beautiful. But we talk to each other, we discuss, and above all we are free to say what we think, to criticize, to worry, to congratulate, to seduce, to support, and even to grumble and complain.

This freedom of opinion and expression is not a relic to be locked away in a glass case and not touched again. It is a tool to be used, maintained, repaired, sharpened and cherished.

Like all rights obtained throughout history, it must continue to be defended, used and, above all, not forgotten in a drawer. Today, more than ever, freedom of expression, freedom of opinion, freedom of the press, are challenged by authoritarian regimes.

But this tool, like all tools, if misused, can hurt and destroy. We must learn to use it responsibly! For freedom of speech, like all freedoms, ends

parole, comme toutes les libertés, s'arrête là où commence celle des autres. Le respect de l'humanité d'autrui doit toujours guider nos discours, même dans la critique.

En Suisse, tout le monde a le droit à la parole, tout le monde a le droit d'être entendu et écouté. Et il faut toujours être au moins deux pour discuter. L'essence d'un débat, ce n'est pas la destruction de l'autre par la parole, c'est laisser la chance à l'autre de tenter de nous convaincre. Aujourd'hui, dans la cacophonie d'opinions qui voyagent d'un bout à l'autre du pays et au-delà, par la magie des ondes ou d'internet, j'ai l'impression qu'on l'oublie trop souvent.

Dans notre démocratie, comme dans un chœur ou une fanfare, l'écoute est primordiale, pour que l'harmonie règne, comme nous l'ont démontré avec brio notre harmonie et nos chœurs mixtes.

Et, comme dans un chœur, quand les basses s'oublient et font étalage de la puissance de leurs organes, les altis ne s'entendent plus et l'harmonie périclité. Ce qui n'a pas été le cas lors des prestations de nos sociétés, je précise !

On ne peut pas être d'accord avec tout le monde. Et heureusement. Utiliser la liberté d'expression commence par accepter qu'on ne puisse pas être d'accord avec tout le monde.

Cela passe donc par l'écoute. Écoutons-nous, écoutons les autres, et surtout, et même peut être par-dessus tout, écoutons ceux avec qui nous ne sommes pas d'accord. Au pire, on risque quoi ? d'apprendre quelque chose ? De changer d'avis ?

Et dans la grande chorale confédérale, n'oublions pas les petites voix qui s'expriment timidement dans le fond, qui peinent à transmettre leur désarroi, leurs peines et leurs difficultés. Donnons à toutes et tous, la chance de participer au grand chœur !

Avant de vous laisser profiter des mets et boissons proposés par nos sociétés, et de la chaleur estivale à défaut de feu, j'aimerais vous partager une phrase du préambule de notre Constitution :

where others' freedom begins. Respect for the humanity of others must always guide our speech, even in criticism.

In Switzerland, everyone has the right to speak, everyone has the right to be heard and listened to. And there must always be at least two people to discuss. The essence of a debate is not the destruction of the other with words, it is giving the other a chance to try to convince us. Today, in the cacophony of opinions that travel from one end of the country to the other and beyond, through the magic of broadcast or the internet, I have the impression that this is too often forgotten.

In our democracy, as in a choir or a brass band, listening is essential for harmony to reign, as our harmony and mixed choirs have brilliantly demonstrated.

And, as in a choir, when the basses forget themselves and show off the power of their organs, the alto voices can no longer be heard and the harmony collapses. This was not the case during the performances of our companies, I must say!

You can't agree with everyone. And fortunately. Using freedom of expression starts with accepting that you can't agree with everyone.

This means listening. Let's listen to ourselves, to others, and above all, and perhaps above everything, to those with whom we disagree. What's the worst that can happen? Learn something? Change our minds?

And in the great confederal choir, let us not forget the small voices that express themselves timidly in the background, that struggle to convey their dismay, their sorrows and their difficulties. Let's give everyone the chance to participate in the big choir!

Before leaving you to enjoy the food and drink offered by our societies, and the summer heat since there is no fire, I would like to share with you a sentence from the preamble of our Constitution:

"Knowing that only those who use their freedom

<p><i>“Sachant que seul est libre qui use de sa liberté et que la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres”</i></p> <p><i>Alors,</i></p> <p><i>Usons de notre liberté, et veillons à ce que les plus faibles puissent en user aussi.</i></p> <p><i>Vive la Suisse, vivent nos langues vivantes, vive la parole libre et le débat éclairé !</i></p> <p><i>Belle fête nationale à toutes et tous.</i></p> <p>Discours écrit à l’occasion de la fête nationale suisse 2022, prononcé le 31 juillet 2022 au réservoir de la Pereire sur les hauts de Lovens, La Brillaz, Canton de Fribourg.</p>	<p><i>are free and that the strength of the community is measured by the well-being of the weakest of its members”.</i></p> <p><i>So,</i></p> <p><i>Let us use our freedom, and let us make sure that the weakest can use it too.</i></p> <p><i>Long live Switzerland, long live our living languages, long live free speech and informed debate!</i></p> <p><i>Happy National Day to all.</i></p> <p>Speech written on the occasion of the Swiss National Day 2022, delivered on 31 July 2022 at the Pereire reservoir on the heights of Lovens, La Brillaz, Canton Fribourg.</p>
---	--